

TEMLON



PRUNE NOURRY

RADIO FRANCE, 20 juin 2025

Louise, de patiente de la Maison des femmes à modèle en art contemporain : "Une naissance"

Par Chloé Leprince Vendredi 20 juin 2025



Portrait de cette jeune femme qui, après hésitation et des années douloureuses à se réparer, a répondu à un appel lancé par l'artiste Prune Nourry pour poser, nue, pour une série de sculptures destinées à la gare "Saint-Denis-Pleyel" du Grand Paris Express.

La rencontre avec Louise a lieu en contrebas des marches qui mènent à la chapelle du musée Paul Eluard, de Saint-Denis (Seine Saint Denis). De loin, on aperçoit au-delà du perron des silhouettes de femmes sculptées par l'artiste Prune Nourry. Parmi ces silhouettes, celle de Vénus-Louise, ce double de terre de la jeune femme de 40 ans à peine, qui était hier aide-soignante et qui est toujours en cours de réparation aujourd'hui, après avoir été victime de violences conjugales. C'est la deuxième fois que Louise revenait sur les lieux, où [jusqu'en septembre 2025](#), on peut découvrir la série des Vénus, ces sculptures d'argile rehaussées d'un socle en pisé, qui ont été façonnées par la plasticienne à partir des séances de pose de modèles recrutées parmi les patientes de la Maison des femmes. Répondant à une commande d'art public destinée à la nouvelle gare du Grand Paris Express, la station "Saint-Denis-Pleyel", l'artiste avait en effet réclamé un atelier sur place, dans la ville de Saint-Denis, et la possibilité de travailler à partir de rencontres avec des femmes ancrées localement. C'est le cas de Louise, qui revient au micro sur ce que cette expérience lui a apporté, et comment elle s'est déplacée, depuis sa rencontre avec Prune Nourry, il y a un an exactement. Entretien.



Vous m'avez donné rendez-vous dans le jardin en contrebas de la chapelle du musée Paul Eluard de Saint-Denis, parce que vous teniez à ce que l'on se rencontre ici, dans ce musée qui abrite les sculptures de Prune Nourry...

C'est la deuxième fois que je viens ici, au musée Paul Éluard, pour voir les Vénus. Et ça me fait quelque chose parce que c'est à Saint Denis. Or je ne suis pas née ici mais je suis devenue femme à Saint-Denis, et mère à Saint Denis. J'aurais voulu continuer à vivre à Saint Denis. Après ce que j'ai vécu, et que j'ai malheureusement ressenti comme une fuite, je ne voulais plus remettre les pieds dans cette ville parce que c'est dans cette ville aussi que j'ai vécu des violences conjugales et pendant cette période, je n'ai pas reçu le soutien dont j'avais besoin, que ce soit de la justice, de la police. Alors cette ville, je l'ai fuie. Et à présent que je reviens pour voir Vénus-Louise, je me rends compte que Louise est à sa place ici. Lorsque je l'ai vue à la galerie Templon [la galerie d'art à Paris qui représente Prune Nourry et où les statues ont d'abord été rendues publiques, début 2025, avant [l'ouverture de l'exposition au musée Paul-Eluard de Saint-Denis](#), ndlr], je l'ai trouvée merveilleuse et quand elle est arrivée ici, j'avais un peu d'appréhension. Puis je suis là, exactement à l'endroit où nous nous tenons, à l'entrée du musée, sur le parvis du musée, en bas des escaliers. Et j'ai l'impression que Louise trône. Et elle est magnifique. Toutes ces Vénus sont encore plus belles quand les rayons du soleil se couchent sur l'entrée du musée. C'est un spectacle magnifique, naturel. Pas de superficialité, pas de lumière. Le calme. La nature. Le soleil et bien sûr le vent quand il se lève.

Parlez-vous de *statues* ou de *sculptures* pour définir ces Vénus que Prune Nourry a façonnées en rencontrant xxx femmes suivies par la Maison des femmes de Saint-Denis, dont vous, Louise ?

Je dis "*sculptures*", et je les appelle par leur prénom, pour celles que je connais. Nous avons pu nous rencontrer pour échanger au vernissage de la galerie Templon et cette rencontre était particulière parce que lorsqu'on se croise à la Maison des femmes, on n'a pas particulièrement envie de se reconnaître, de se parler. On doit être là parce qu'il faut qu'on se soigne. Mais on n'a pas spécialement envie de sympathiser avec qui que ce soit. On rase les murs, on regarde le sol. A la galerie Templon, c'était un autre cadre, il y a eu des contacts visuels. Se dire bonjour et se complimenter sur le travail de Prune Nourry, c'était aussi se complimenter sur soi. On est dans la même période de reconstruction de soi, on se comprend entre modèles.

Comment en êtes-vous venue à devenir modèle pour Prune Nourry ?

J'étais suivie à la Maison des femmes depuis quelques années et en 2024, j'ai vu une réelle amélioration de mon état de santé mentale et physique. Je me sentais mieux et ce jour-là, j'ai eu envie d'explorer la salle d'attente et de regarder ce qui se passait autour de moi. Et là, je tombe sur une affiche, et je pensais que c'était une artiste qui proposait des séances à la Maison des femmes. On nous propose aussi, outre les soins médicaux, des ateliers pour permettre de travailler sur soi intérieurement, et s'ancrer. En fait, j'avais mal lu et l'artiste avait un projet pour lequel elle cherchait des modèles. Il s'agissait de poser nue, et j'ai d'abord répondu un non catégorique. J'étais encore dans une relation violente avec mon corps. La soignante a insisté en me demandant d'y réfléchir. Le prospectus est resté deux semaines, plié dans mon portefeuille, et un jour, je l'ai lu et ça m'a fait quelque chose. Parce que le projet disait que ces sculptures seraient exposées à la nouvelle gare "Saint-Denis-Pleyel", à Saint-Denis. Et j'ai trouvé que ce projet était beau, j'ai aimé voir autant de lumière dans cette gare. (Elle s'interrompt en franchissant la porte de la chapelle du musée) Wow. J'avais oublié. Nous sommes toutes là. Oh, ça fait quelque chose.

Qu'est-ce que cela représentait pour vous que ces statues soient destinées à une station de transports en commun ?

C'est juste illogique, parce que cette ville m'a d'abord évoqué la peur. A tel point que je ne veux plus y revenir. A tel point que je ne veux plus en entendre parler. A tel point que je ne puisse même pas y passer avec le tramway. Parce que c'est ici que j'ai vécu les choses les plus difficiles de ma vie. Et je n'ai pas eu d'autre choix, une fois partie, que de revenir à la limite de Saint-Denis pour être suivie à la Maison des femmes. Et c'était très difficile pour moi. A chaque séance, prendre les transports, me provoquait des nausées. Une angoisse permanente jusqu'à ce que j'entre dans la Maison des femmes. Parce que mon ex-conjoint y habitait toujours. Parce que mon ex-conjoint est ingénieur, justement employé à la commune de la Plaine Commune - Saint-Denis et que le secteur dont il se charge est la ville de Saint-Denis. Mais lorsque j'ai su que les sculptures allaient être exposées à la gare "Saint-Denis-Pleyel" et que son employeur travaillerait sur ce projet, je me suis dit : pourquoi pas ? Il sera forcément amené à tomber un jour dessus. Peut-être qu'il me reconnaîtra. Ou pas. Mais le jour où il saura que c'est moi, ça lui fera un choc de savoir que j'ai posé nue. C'est ce qui m'a motivé. Vous pourriez penser que c'est un peu malsain, mais c'est une petite vengeance, une douce vengeance. Le temps avait passé, j'ai craint qu'il n'y ait plus de place, mais si.

Est-ce intimidant de se proposer comme modèle auprès d'une artiste ?

Je peux parler de déclic. Ça ne m'a pas fait grand chose jusqu'à ce que je la rencontre et que l'on se parle. Et là, j'ai été bouleversée par Prune, par sa douceur, sa gentillesse, son projet des Vénus. Comme si au fond, elle savait que le fait de participer à ce projet pourrait peut-être nous faire du bien.

Comment fait-on confiance à quelqu'un qui vous sculpte nue ?

Cela s'est fait naturellement parce qu'elle avait les mots, elle avait les gestes et le projet était si beau quand elle l'a présenté. J'ai compris aussi qu'elle n'était pas là seulement pour son projet, qu'elle faisait attention aussi au modèle. Quand on sent la bienveillance, on se sent en confiance. Ensuite, on a partagé des situations un peu personnelles. Nous avons parlé de nos enfants. Nous avons parlé de nos vies. Et quand elle a parlé de reconstruction de soi, elle savait de quoi elle parlait. Parce que Prune est passée par cette période de guérison, elle aussi. Je crois que c'est là que la connexion s'est faite, parce que je me suis rendue compte que je n'étais pas avec une personne qui était là seulement pour son projet.

Sauriez-vous décrire ce qu'être modèle vous a fait ?

Vous savez, quand je suis arrivée à la Maison des femmes, je n'étais pas persuadée que j'allais pouvoir être prise en charge. Mon ex-conjoint me faisait toujours comprendre que tout ce qui se passait, c'était dans ma tête. Que tout le mal que je pouvais ressentir, c'était dans ma tête et que toute la négativité de notre relation, c'était de ma faute. Malgré la séparation, j'avais encore ces idées en tête. Est-ce qu'on va me croire ? J'ai subi ces choses. Je suis mal. Mais est-ce qu'on m'écouterà ? Est-ce qu'on m'entendra ? Est-ce qu'on ne m'accablera pas ? J'avais toutes ces questions. C'est parce que j'ai entendu que l'on pouvait guérir de ses traumatismes, avec de l'aide des psychologues ou de structures comme la Maison des femmes, que je me suis dit qu'on pourrait toucher des femmes qui ne savent pas où aller, qui ne savent pas quoi faire, avec l'art de Prune. Que l'on sache d'où vient la sculpture, d'où vient le modèle, que le projet soit exposé comme cela. Donc parler de ce que j'ai vécu, mais parler aussi de ma guérison. Je suis toujours en cours de guérison, mais avec le coup de pouce du projet "Vénus", j'ai l'impression que la vitesse est multipliée par trois.

Dans quelle mesure ce projet vous a-t-il déplacée ?

Pendant presque toute ma vie, j'ai une relation assez particulière avec mon corps. Adolescente, je n'ai jamais apprécié de me regarder. Lorsque je suis devenue jeune femme, ça allait encore. Je plaisais, je me plaisais, je plaisais aux hommes. Et puis, lorsque je me suis retrouvée dans cette relation avec cet homme-là, à qui je plaisais beaucoup et dont le projet était de me détruire intérieurement, la relation difficile que j'avais eue avec mon corps avant, cette angoisse de se regarder, est revenue. Lui estimait qu'il n'y avait que lui qui pouvait voir mon corps. Mais cela allait plus loin encore, sur les choix de mes coiffures, mon maquillage, du rouge à lèvres, le parfum... Pour ceux qui sont mal dans leur peau, le parfum n'a rien d'innoffensif. J'étais séparée de lui depuis quatre ans que je n'osais plus me parfumer. Je n'osais plus m'habiller, ni même me coiffer pour éviter d'attirer les regards.

Devenir modèle, c'est précisément être sous le regard de l'artiste, puis du public...

C'est pour ça que je vous dis que c'était contradictoire, de me retrouver Venus sculptée, et grandeur nature en plus. J'avais du mal à comprendre, mais ça m'a provoqué un bien être après les séances de pose. Pendant les séances, j'étais toujours en réflexion, quand je rentrais chez moi, je me demandais si faisais bien. Et lorsque je revenais à l'atelier, je tombais sur Prune, un vrai rayon de soleil, qui ne cherchait pas non plus à chasser mes peurs.

Comment l'élaboration de Vénus-Louise a-t-elle eu lieu ?

Trois séances, de 13 h à 17 h à peu près. La relation que j'avais avec mon corps était difficile, comme je vous l'expliquais. Or figurez-vous que lorsque j'ai vu la sculpture à la galerie Templon, j'ai eu un déclic. Avant, je ne pouvais pas me regarder et là j'ai eu plaisir à observer Vénus-Louise. Elle a une telle prestance ! A l'atelier à Saint-Denis, que Prune avait demandé pour faire ce travail dans la ville, je l'ai observée dans chaque recoin alors qu'elle n'était pas encore terminée et c'était déjà quelque chose. Mais la finition avec la couleur couleur terracotta... merveilleuse !

Vous découvrir en sculpture, qu'est-ce que cela vous a fait ressentir ?

C'est un grand jour. Je ne le ressens pas tout de suite. Puis je suis rentrée chez moi et j'ai mis sur papier tout ce que je ressentais. Les premiers jours où j'ai été modèle, c'est déjà ce que j'avais fait. Même à l'atelier, j'avais mon petit calepin, et j'écrivais tout ce que je ressentais. Et là, en rentrant ce jour-là, après le vernissage de la galerie Templon, c'est là que j'ai compris qu'il y a eu quelque chose de fort qui s'est passé, quelque chose de puissant. Je me suis dit : Vénus-Louise, c'est une victoire. Une victoire sur ce que tu combattais ces dernières années. Avant, tu ne pouvais pas te voir et là, des milliers de personnes te voient. C'est juste merveilleux. Vous voyez comme elle lève le menton ? Je ne m'en rendais pas compte, mais c'est ma posture habituelle, en fait. Cela faisait longtemps que je ne m'étais pas observée. J'avais toujours l'impression de regarder le sol or je me rends compte qu'il y a déjà quelque chose de changé, là.

Vous caressez votre sculpture, tandis qu'on se parle...

Pour sculpter, donner les moindres petits détails, il fallait vraiment que Prune caresse la terre. Ce n'était pas moi, c'était une sculpture, mais il faut voir la douceur qu'elle y mettait pour sublimer chaque partie du corps avec des instruments ou avec ses doigts. Lorsque j'ai été modèle, pendant qu'elle sculptait, elle m'a demandé que m'inspirait la terre. Et à cette période, je travaillais déjà avec de la terre à la maison, avec des plantes. La terre m'évoquait un renouveau. Une renaissance. Une résurrection. J'avais ces mots en tête et dans mon cœur, mais je n'arrivais pas encore à expliquer pourquoi. Mais en rentrant chez moi m'occuper de mes plantes, j'avais l'impression que Prune faisait la même chose. Moi, ce que je faisais, c'était avec les racines de plantes. Une fois qu'elles étaient prêtes, je les repiquais et c'était plaisant parce qu'on voit l'évolution de la plante. Quand on la trempe dans l'eau, on n'a pas encore les racines, donc on l'observe régulièrement, on prend soin d'elle, on la met à la lumière. Et quand c'est le moment, quand elle est prête et qu'elle a des racines, quand elle est vraiment prête, on peut la repiquer, choisir la bonne terre, un joli pot et un lieu ensoleillé. Et lorsque je suis revenue dans l'atelier de Prune, le lendemain de la première séance de pause, j'avais l'impression qu'elle faisait exactement la même chose. Je voyais l'évolution de Vénus-Louise, aussi.

Avez-vous partagé à l'artiste les textes que ces séances de pose, et le résultat, ont suscité ?

Je me suis décidée lors du vernissage en petit comité qui avait été organisé pour les modèles, au musée Paul-Eluard, à écrire quelque chose. En deux heures, j'ai écrit un texte alors que je ne voulais pas assister à ce vernissage. Mais j'y ai invité ma maman et quelques heures avant l'ouverture, j'ai envoyé le texte à Prune. Finalement, lors de ce vernissage avec le maire de la ville de Saint-Denis et d'autres personnes auxquelles elle a présenté son magnifique projet, Prune Nourry a fini par lire mon texte. Le titre de ce sphinx s'appelle *"C'est ici"* et ça commence comme ceci : *"C'est ici. C'est ici dans la chapelle. Les Vénus sont toutes présentes, rayonnantes Sarah, Maria, Roxana, à Léa Mata, Jeanne, Aïdara, Gloria et Louise. Elles sont toutes sublimes. La présence de Vénus-Louise ici à Saint-Denis, est symbolique."* Et ça continue... Depuis, Prune m'a proposé de travailler sur un projet d'atelier d'animation en rapport avec les Vénus et j'ai proposé quelque chose en lien avec la terre, et les plantes. Cela me plairait beaucoup parce que je voudrais vraiment transmettre ce que j'ai ressenti, comment je me suis sentie, parler de ce qui m'a aidé. J'avais déjà cette force en moi, mais participer à cette expérience a été comme un catalyseur. Ça a réveillé quelque chose et ça m'a fait sortir ma force.